

solennel et le plus nombreux de tous. On y a compté près de cinq mille personnes, et, parmi elles, les catholiques les plus distingués. Les circonstances actuelles expliquent ce concours, qui montre en même temps avec quelle énergie les catholiques de l'empire voisin savent défendre leurs droits et ceux de la sainte Eglise : on voit que cette énergie a produit de bons résultats.

Avant la réunion, le Comité du Congrès avait envoyé à Sa Sainteté Léon XIII une adresse où il exprimait l'inébranlable fidélité des catholiques d'Allemagne au chef de l'Eglise, au Pontife romain. Sa Sainteté a répondu par un Bref.

—Mgr Korum a fait son entrée le 22 septembre. A Coblenz il a été reçu à la gare par le clergé de la ville. Sa Grandeur est allée à l'église de Saint-Castor, où elle a célébré la messe. Puis, s'adressant au clergé, Mgr Korum a dit qu'il entrerait dans ses fonctions pastorales en qualité d'évêque missionnaire. Il a exhorté les prêtres à continuer de mettre leur confiance en Dieu et de travailler pour que la paix soit maintenue parmi les fidèles.

Mgr Korum a ensuite rendu visite au président supérieur de la province rhénane.

Reparti à midi, il est arrivé à Trèves à deux heures, où à quatre heures il a fait son entrée solennelle, entouré du chapitre diocésain, et s'est rendu à l'église Saint-Polinus.

Dans une allocution au clergé, l'évêque a dit qu'il considérait l'ovation qu'on venait de lui faire comme adressée à l'envoyé de Dieu et du Pape ; qu'il avait accepté sa mission épiscopale avec humilité et confiance en Dieu, et qu'il se dévouerait jusqu'à la fin.

L'évêque a donné, dans la cathédrale, sa bénédiction à bénédiction à la foule recueillie et enthousiasmée qui avait afflué de tous les environs.

Il importe de remarquer, à cette entrée solennelle du nouvel évêque du Trèves dans sa ville épiscopale, la présence des délégués du conseil municipal, tandis que, en France, sous le régime républicain, nos évêques sont obligés d'entrer furtivement dans leurs diocèses et les conseils municipaux interdisent tout hommage public et officiel à l'autorité religieuse.

ETATS-UNIS.—Les funérailles de M. Garfield, président des Etats-Unis, ont eu lieu le 26 septembre, au milieu d'un immense concours.

Le premier acte du nouveau président des Etats-Unis, M. Arthur, a été un acte religieux : il a ordonné, par proclamation, que la journée de lundi prochain serait consacrée à des prières publiques.

Son second acte a été de modération et de conciliation : il a exprimé le désir de que tous les ministres de son prédécesseur gardassent leur portefeuille.

Lettre de Rome.

LA JOURNÉE DU 20 SEPTEMBRE.

Rome, 20 septembre.

La journée d'aujourd'hui a été une victoire pour le parti radical et un échec aussi grave que honteux pour le

gouvernement, qui avait tout intérêt à l'empêcher et qui, ayant tous les moyens, avait fait tous ses efforts pour cela.

Il faut savoir que, depuis plusieurs mois les chefs du parti radical, qui cherche toutes les occasions de prendre la tête du mouvement libéral et de se substituer au pouvoir, avaient commencé une agitation tendant à prendre l'initiative et la direction de la fête commémorative du 20 septembre, dont ils voulaient en même temps exclure le gouvernement. C'est dans ce but qu'avaient été tenues nombre de réunions de cercles anticléricaux, et toutes les mesures furent prises pour qu'ils restassent maîtres du terrain lorsqu'on en serait à célébrer le souvenir de la brèche de la Porta Pia.

De son côté, le gouvernement, ne voulant pas avoir le dessous, et préoccupé d'ailleurs de ne pas laisser voir à l'Europe que le parti radical commande à Rome, avait ordonné à la junta municipale de prendre la tête de la manifestation. En même temps, il consignait toutes les troupes dans les casernes et faisait venir à Rome un renfort de six bataillons. Tout cela, comme vous l'allez voir a été en pure perte ; mais procédons par ordre dans le narré des faits.

Fidèle aux instructions du gouvernement, la junta municipale avait fait publier hier un avis par lequel toutes les sociétés ouvrières et démocratiques étaient invitées à se rendre avec elle au Panthéon, pour y déposer une couronne sur la tombe de Victor-Emmanuel, puis à la porta Pia, pour déposer une autre couronne sur la pierre commémorative de la brèche.

La première partie de cette invitation est restée sans écho, et c'est toute seule que la junta municipale dut se rendre au Panthéon, les sociétés ouvrières et démocratiques ayant préféré se rendre au Janicule, où sont les restes de Cicervacchio, le tribun de la République romaine de 1849. Par contre, la seconde partie a été fort écoutée. Tantôt, vers les trois heures, toutes les sociétés ouvrières et démocratiques se rendaient, bannières en tête, à la porta Pia, et pendant que la musique municipale jouait l'hymne royal, leurs musiques jouaient plus fort l'hymne de Garibaldi. Déjà par suite se dessinait la lutte entre l'élément monarchique et l'élément républicain ; celui-ci devait bientôt avoir le dessus.

Au côté gauche de la porta Pia avait été dressée une estrade destinée aux autorités municipales, et dans l'enceinte avoisinante ne devaient être admises qu'une députation de l'armée et d'autres députations officielles. Quand arrivèrent les bannières de la société démocratique, les gardes municipaux et de la questure, postés aux ouvertures de l'enceinte, essayèrent d'en défendre l'accès ; mais une vigoureuse poussée de la foule radicale rompit leurs rangs et l'entrée fut forcée. La même scène se répéta dans des proportions plus graves, quand ce fut au tour des cercles anticléricaux, qui arrivaient également avec leurs bannières. Vainement les gardes redoublèrent d'efforts pour empêcher l'invasion de cette foule, ils durent bientôt céder au flot qui les environnait.

Furieux, le syndic, qui avait le jour d'avant combiné son discours avec le ministre de l'intérieur, se mit à le débiter à la hâte, puis il se retira prestement avec toute